

## **Drummondville, secteur Saint-Félix**

### **Historique de son évolution spatiale et socio-démographique entre 1815 et 1963**

Le secteur Saint-Félix se distingue tout au cours de son histoire par la faible densité de sa population et le caractère bourgeois de ses habitants. D'abord, durant la période 1815 à 1922, où se succèdent Heriot, le fondateur de Drummondville, les Watts, ses héritiers et les Marler, une famille issue de la grande bourgeoisie montréalaise. Puis la période de 1923 à 1963, alors qu'à l'immense étendue du terrain de golf de Drummondville s'adosse un secteur résidentiel voué au logement d'une population constituée surtout de cadres, de professionnels, de gens d'affaires au niveau de vie relativement élevé, la majorité d'entre eux propriétaires de leur habitation.

Le secteur Saint-Félix s'étend, du sud au nord, de la rue Saint-Georges à la rivière Noire et, de l'est à l'ouest, de la rivière Saint-François au boulevard Saint-Joseph. Superficie : 160 hectares.

#### Les grands bourgeois : 1815 à 1922

Dès la fondation de Drummondville, en 1815, le général Heriot construit sa résidence, ses bâtiments de ferme et son moulin à scie sur un domaine qui s'étend alors du chemin Saint-Georges à la rivière Prévost (Noire), entre la rivière Saint-François et le troisième rang (boulevard Saint-Joseph). Connue sous le nom de *Comfort Cottage*, la résidence de Heriot accueille les visiteurs de marque qui séjournent dans la petite colonie. Une route primitive traverse le domaine de Heriot dans l'axe nord-sud, pour relier Drummondville au centre d'approvisionnement militaire de William Henry (Sorel). Elle est connue, alors, sous le nom de « Chemin de la rivière Noire », ou « Chemin du deuxième rang », et, de nos jours, sous le nom de « Chemin du golf ».

Après le décès de Heriot, survenu en 1843, son cousin héritier Robert N. Watts construit, au cœur du domaine (angle Gall et des Lilas), un somptueux manoir qu'il nomme *Grantham Hall*. À moins de 300 mètres du manoir, en direction de la rivière Noire, il aménage un cimetière privé, dans lequel cinq membres de la famille sont inhumés entre 1859 et 1882.

L'annonce placée dans le *Montreal Star*, en 1907, aux fins de vendre Grantham Hall, révèle la magnificence des lieux : « *Manor of cut stone, massive and dignified [...] surrounded on three sides by stone terraces, from which stairways descend to the driveways and gardens [...] contains 16 rooms, billiard room, furnace, electric light, water in house etc. and could not be built for \$40,000* » <sup>1</sup>.

De 1907 à 1922, Grantham Hall sert de résidence secondaire à la famille de Herbert Meredith Marler et son épouse, née Beatrice Isabel Allan, qui habitent au 367, rue Peel à Montréal. Les Marler élaborent de nouveaux jardins (*formal, kitchen and rose gardens*) qu'ils confient à un jardinier émigré d'Angleterre. Sur le domaine, ils construisent une maison pour loger le jardinier et une pour le cocher ainsi qu'un immense poulailler. Pour divertir les invités, ils aménagent un parcours de neuf trous de golf, un terrain de tennis, et un jeu de croquet. Howard (fils de Herbert Meredith et Beatrice Isabel) né en 1908 à Grantham Hall, qualifie ainsi le domaine familial : « *It was England transported to a remote corner of a new land and it was probably the most beautiful estate in the whole of Canada* ». Grantham Hall est détruit par le feu le 18 octobre 1922 <sup>2</sup>.

Cet environnement bucolique débouche sur le centre-ville par la rue Brock. À l'intersection du chemin Saint-Georges, s'élèvent, d'un côté, la résidence du Sénateur Mitchell et de l'autre la résidence de John Johnson <sup>3</sup>, ainsi que trois maisons plus modestes faisant face à la rue Heriot, dont celle du gérant de la *Dominion Silk Dyeing & Printing* <sup>4</sup>. À l'extrémité sud du secteur Saint-Félix, s'élèvent deux industries lourdes, la Cie J.-A. Gosselin (1889) et la *Walsh Plate and Structural Works* (1912) de part et d'autre de la voie du *Canadian Pacific*.

### Le golf et son voisinage résidentiel

Dès 1924, des hommes d'affaires de Drummondville fondent un club de golf sur le domaine abandonné par la famille H.M. Marler suite à l'incendie de Grantham Hall. La résidence du cocher sert de chalet aux hommes alors que le poulailler est aménagé pour accueillir les dames. Au sud du club de golf, à peine quelques familles se sont installées sur la rue des Peupliers et sur le chemin du Golf. Il s'agit pour la plupart de travailleurs autonomes qui opèrent de petits ateliers (embouteillage, forge...) ou offrant des services à la population (professeur, barbier, électricien, vente machine à coudre...). Trois familles exploitent autant de fermes, soit les familles Ally, Canuel et Lefebvre. Une école de rang accueille une vingtaine d'élèves <sup>5</sup>. La fonction industrielle s'est quelque peu allégée, alors que la *Dennison*

qui fabrique du papier de fantaisie a remplacé, en 1930, la fonderie *Walsh Plate and Structural Works*. De son côté, la fonderie Gosselin a diversifié sa production en coulant indifféremment de la fonte, du cuivre, du bronze, de l'aluminium ou du nickel.

Tableau 1: Statistiques démographiques des diverses paroisses de Drummondville en 1937						
	Saint-Joseph	Sainte-Thérèse	Saint-Simon	Saint-Pierre	Saint-Jean-Baptiste	Saint-Félix
Population	6 282	3 358	1 982	1 128	387	<b>173</b>
Sources: Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé <i>Fabrique Saint-Frédéric</i> . in P. Grondin. <i>Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955</i> . Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986, p. 144.						

L'éloignement des grandes usines de textile explique sans doute la faible popularité de Saint-Félix qui accueille, en 1937, 173 personnes, alors que les paroisses Saint-Joseph et Sainte-Thérèse dénombrent, à elles seules, plus de 10 000 personnes (voir tableau 1). Comme prime d'éloignement, le conseil municipal fixe le taux de taxation à 0,35 \$, un taux nettement inférieur à celui des quartiers ouvriers où il se situe entre 0,80 \$ et 1,50 \$<sup>6</sup>.

En 1938, le village de Saint-Félix se sépare de la municipalité de Grantham et prend le nom de Drummondville-Ouest. Il s'étend du chemin Saint-Georges à la rivière Noire, entre la rivière Saint-François et le troisième rang (boul. Saint-Joseph). Le Club de Golf qui s'étend à l'est du chemin du Golf a découpé, peu auparavant, huit lots en bordure méridionale de son domaine pour financer l'aménagement de nouveaux verts. C'est la naissance de la rue Marler sur laquelle s'alignent six des huit lots disponibles<sup>7</sup>.

Lors de son séjour à Drummondville en 1936, le sociologue Hughes décrit ainsi l'entrée du secteur Saint-Félix : « Un coude de la route nous fait soudainement déboucher dans une rue [Saint-Georges] plantée d'ormes et d'érables majestueux ombrageant des maisons à l'air bourgeois. [...] En tournant à gauche, nous apercevrons le club de golf, situé sur le seul domaine important de l'endroit. [...] Un quartier d'habitation pour gens à l'aise, mais ce n'est qu'une ébauche et ce quartier n'a aucun espace par où se développer »<sup>8</sup>.

Cette contrainte à l'expansion spatiale à laquelle fait allusion Hughes est la présence du terrain de golf couvrant quelque 30 hectares en bordure de la rivière Saint-François. Cependant, en 1952, le Club de Golf & Curling de Drummondville recule une deuxième fois ses frontières vers le nord en sacrifiant les trous 5, 6, 7 et 8 pour financer la réalisation d'un parcours de 18 trous et la construction d'un chalet moderne mixte<sup>9</sup>. C'est ainsi que deviennent disponibles une centaine de lots pour des fins résidentielles de qualité

supérieure. Tel en témoigne le curé-historien Mayrand : « Heureusement, le Club de Golf a déménagé plus loin son terrain de jeu, laissant à disponibilité tout le quadrilatère vacant en face de l'église pour des lots à bâtir, qui achèvent de se vendre et de se couvrir de maisons fashionables <sup>10</sup>.

### Croissance démographique tardive

Bien que le plus ancien quartier de Drummondville en raison de la présence de Heriot dès la fondation de la colonie, Saint-Félix est abordé bien timidement par les citadins-ouvriers-marchands. Seules quelques maisons s'alignent sur le chemin du golf et sur la rue des Peupliers, en 1936, en plus de celles adjacentes à la rue Saint-Georges (voir carte intitulée « Saint-Félix 1936 »). Une décennie plus tard, se sont ajoutées quelques résidences sur les rues Plamondon et Saint-Félix, alors que des commerçants ont profité de l'achalandage du boulevard Bernard pour y fonder leur entreprise (voir carte intitulée « Saint-Félix 1945 »).

La croissance démographique du secteur Saint-Félix s'amorce véritablement à la fin des années 1940, soit une augmentation de 238 % entre 1947 et 1956, alors que des quartiers accolés aux grandes industries, tels Saint-Simon et Saint-Jean-Baptiste, connaissent une croissance respective de 37 % et 88 % (voir tableau 2). Cependant, les effectifs de Saint-Félix demeurent largement inférieurs en nombre en regard des autres quartiers de Drummondville. La population de Saint-Félix est donc beaucoup moins dense, soit 4,5 personnes l'acre en 1956 contre 9,5 à Saint-Jean-Baptiste et 48,7 à Saint-Joseph <sup>11</sup>. D'ailleurs, en 1961, à moins de cinq ans de sa fusion avec Drummondville, le village de Saint-Félix (Drummondville-Ouest) regroupe à peine plus de 2000 habitants.

	1947	1951	1955-56	Augmentation entre 1947 et 1956
Saint-Simon	3988	5161	5473	37 %
Saint-Jean-Baptiste	2275	3522	4269	88 %
Saint-Félix	475	1198	1606	238 %

Sources : P. Grondin, *Atlas d'histoire drummondvilloise*, vol. 2, 1985. Recensements paroissiaux conservés à la paroisse-mère Saint-Frédéric de Drummondville dans le cartable intitulé *Fabrique Saint-Frédéric – registres – Mgr Mayrand*, ASN.

## Caractéristiques de l'habitat

La faible densité de la population se traduit par un quartier presque entièrement dévolu à la fonction résidentielle et, de surcroît, une population aisée. Tel en témoigne Guy Gauthier dans son étude géographique sur le grand Drummondville : « L'apparence générale du quartier et l'aspect huppé, parfois luxueux de plusieurs îlots, reflètent bien les caractéristiques socio-économiques de la population. Celle-ci, très fortement scolarisée, employée dans le secteur tertiaire, est la plus fortunée de l'agglomération. [...] Entre l'habitat pavillonnaire dominant s'insèrent quelques petits immeubles collectifs propres et accueillants. L'ensemble du quartier baigne au milieu d'abondantes touffes d'arbres et de nombreux espaces verts bien entretenus »<sup>12</sup>.

La portion occidentale du secteur Saint-Félix est cependant dominée par la maison de plus petite taille, de style plain-pied. Les murs sont généralement couverts de bardeaux d'amiante ou de planches à clins de bois, les toitures, de deux ou quatre versants, sont percées d'un pignon-porche.

## Sur le plan municipal

Le village de Saint-Félix se sépare de la municipalité du canton de Grantham en 1938. Il prend alors le nom de Drummondville-Ouest craignant la confusion avec Saint-Félix-de-Kingsey si l'on gardait le vocable. C'est en 1966 que Drummondville-Ouest se fusionne à Drummondville.

## Sur le plan religieux

Le gros village de Saint-Félix est jugé mûr pour se détacher de Saint-Frédéric et avoir son curé résident en 1951. La paroisse est érigée canoniquement le 24 septembre, sous le patronage de l'Immaculée-Conception. Son territoire est le même que celui de la municipalité de Drummondville-Ouest.

## Portrait du Saint-Félix des années 1960

(Voir carte intitulée « Secteur Saint-Félix 1963 »)

Aire géographique aérée et peu densément habitée, Saint-Félix compose un ensemble domiciliaire aisé, à dominance unifamiliale. À l'exception de quelques entreprises de services qui s'alignent ponctuellement sur les rues Plamondon et des Peupliers, l'activité commerciale est pratiquement concentrée sur le boulevard Bernard (Saint-Joseph); la plupart des établissements sont reliés à l'automobile. La fonction institutionnelle, fort élaborée, se compose d'une église, de deux cimetières protestants, de deux écoles de quartier et d'un collège de rayonnement régional érigé en retrait. Par contre, les surfaces récréatives publiques se limitent au parc Frigon, bien équipé, auquel s'additionne un terrain de golf renommé. Enfin, l'aire industrielle, confinée à l'angle de la rue Saint-Georges et du boulevard Saint-Joseph, est sensiblement la même que celle du début du siècle en terme d'espace occupé et de production.

---

<sup>1</sup> H. Marler. *Marler Four Generations of a Quebec Family*. Montréal, Price-Patterson Ltd, 1987. p. 79.

<sup>2</sup> *ibid.* p. 85, 86 et 103.

<sup>3</sup> John Johnson avait épousé Harriet H. Watts, fille de Robert N. Watts. Ce dernier avait hérité, en 1844, d'une grande partie des biens de Frederick George Heriot, le fondateur de Drummondville. Harriet H. Watts, décédée en 1906, et son époux, John Johnson, décédé en 1914, n'ont pas eu d'enfants.

<sup>4</sup> La *Dominion Silk Dyeing and Printing*, en activité à Drummondville de 1923 à 1972, est spécialisée dans l'impression et la teinture des tissus. Elle située en bordure de la rivière, sur une partie des terrains jadis occupés par les forges de Drummondville.

<sup>5</sup> Recensements de la paroisse Saint-Frédéric de Drummondville, 1936, 1940.

<sup>6</sup> En 1942, le taux de taxes générales à Saint-Joseph est de 1,50\$, à Saint-Jean-Baptiste, 1,00\$, à Saint-Simon, 0,80\$. P. Grondin, *Saint-Joseph-de-Grantham, une municipalité ouvrière au Québec 1920-1955*. Mémoire de maîtrise Es Arts (histoire), Université de Sherbrooke, 1986.

<sup>7</sup> Bureau d'enregistrement de Drummondville, divers actes notariés.

<sup>8</sup> E. C. Hughes. *Rencontre de deux mondes, la crise d'industrialisation du Canada français*. Montréal, Ed. Lucien Parizeau, 1944. p. 75-76-77.

<sup>9</sup> Brochure non-paginée réalisée c. 1975 par le Club de Golf & Curling de Drummondville inc.

<sup>10</sup> P. Mayrand. *Panorama*, 25 mai 1960, p. 17.

<sup>11</sup> La densité de la population de Saint-Jean-Bte et Saint-Félix a été calculée en tenant compte de leurs superficies telles que notées au tableau 1 et leurs effectifs démographiques notés au tableau 3. En ce qui concerne Saint-Joseph, la statistique, qui s'applique à l'année 1954, apparaît à la page 145 de l'étude de Pierre Grondin précitée.

<sup>12</sup> G. Gauthier. *Dynamique d'un espace urbain : Drummondville et sa région. Étude géographique d'une ville moyenne*. Nice, thèse Ph. D. (Géographie), Université de Nice, 1980. p. 290.